Sanatorium Hof Ten Bos, Brasschaat

Fiche DOCOMOMO

Quentin Bellenger et Eva Ferrari
Année académique 2020/2021

Table des matières:

1. Identité du bâtiment 2.
2. Histoire du bâtiment 3.
   - 2.1 Commande 3.
   - 2.2 Conception et construction. 3.
   - 2.3 Personne(s)/organisation(s)concernée(s) 4.
   - 2.4 Chronologie 5.
   - 2.5 État actuel du bâtiment 6.
   - 2.6 Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes 6.
3. Documentation/archives 11.
4. Description 12.
5. Raisons justifiant la sélection en tant que bâtiment de valeur remarquable et universelle 13.
   - 5.1 Appréciation technique 13.
   - 5.2 Appréciation sociale 14.
   - 5.3 Appréciation artistique 15.
   - 5.4 Appréciation esthétique 15.
   - 5.5 Arguments justifiant le statut canonique 16.
6. Illustrations 17.
   - 6.1 Documents graphiques 17.
   - 6.2 Photographies d’origine 21.
   - 6.3 Photographies en 2021 24.

1. Identité du bâtiment

Nom usuel du bâtiment:	Sanatorium d'Hof Ten Bos	
Nom actuel :	Internat d'Hof Ten Bos	
Numéro et nom de la rue :	Lage Kaart, 538	
Ville :	Brasschaat	**Code postal :** 2930
Pays :	Belgique	

Propriétaire actuel :

Nom :	Agence Fédérale des Allocations Familiales (FAMIFED)
Adresse :	Rue de Trèves 70, 1000 Bruxelles
Numéro de téléphone :	+32 2 897 12 99

État de la protection :	Monument Historique (03-04-1995) Patrimoine Architectural (29-03-2019)

2. Histoire du bâtiment

2.1 Commande

L'histoire du bâtiment commence en 1926, quand l'entrepreneur en bâtiment anversois François Constant Edouard Ceurvorst achète une parcelle de terrain entre le ''Hooge Caertsche Baan'', la ''Leege Caertsche Baan'' et le ''Groote Mishaegendreef'' dans la commune de Brasschaat. Il y fait construire une maison (villa de week-end) sur le terrain et il nomme sa propriété ''Hof Ten Bosch''. En 1936, l'Interprofessionele Kas voor Gezinsvergoeding (caisse d'allocation familiale I.K.B.) achète la propriété et décide d'y faire construire une station thermale pour l'accueil d'enfants atteints de la tuberculose. L'I.K.B. fait appel à Léon Stynen en 1937 pour la réalisation des plans et la supervision de leur projet. Le nom que donne François Constant Edouard Ceurvorst à sa propriété ''Hof ten Bosch'' sera gardé pour le futur sanatorium.

2.2 Conception et construction

Les archives du *Vlaams Architectuurinstituut* possèdent trois dessins différents pour le sanatorium d'Hof Ten Bos. Même si le programme est similaire, ceux-ci diffèrent complètement. Le dessin préliminaire montre un long et fin bâtiment à un seul étage en structure de béton. Le plan du rez-de-chaussée constitue une séquence de différents espaces arrangés le long d'un couloir. Les dessins de façades laissent apparaître une façade sud-est complètement ouverte et des brise-soleil. Sur le même dessin, Léon Stynen calcule l'effet de ceux-ci sur la lumière incidente peu importe les saisons. Cette étude illustre la préoccupation de la protection des façades contre le soleil et cette même réflexion sera mise en évidence pour le projet final du sanatorium.
Le deuxième projet diffère énormément du premier. Il y a une plus grande recherche de la spatialité et un travail plus systématique sur la symétrie. La connexion entre le rez-de-chaussée et le premier étage est réalisée par un geste particulier : une rampe dans une extension courbe. Cela n'est pas sans rappeler le concept de « promenade architecturale » imaginé par Le Corbusier. Mis à part pour le travail de la rampe et de quelques autres détails, le dessin est complètement similaire au projet final réalisé.
Stynen a sans doute élaboré les différents projets en même temps. En effet, les différents plans conservés dans les archives montrent que ceux-ci ont été dessiné au même moment, en avril 1937. Les plans du bâtiment dans sa version plus ou moins exécutée qui sont conservés dans les archives sont datés d'avril 1937. Les derniers plans qui ont été dessinés datent de la fin du mois de septembre 1937. Le début du chantier n'est pas connu, mais les travaux ont sûrement dû être achevés avant août 1938. En effet, le premier article sur Hof

Ten Bos apparaît ce mois-là dans le magazine Koninklijke Maatschappij der Bouwmeesters van Antwerpen (K.M.B.A.)

2.3 Personne(s)/organisation(s) concernée(s)

Architectes: Léon Stynen (1899-1990) et Gustave Wauters (?- ?)

Léon Stynen est un architecte diplômé de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers en 1921. Dans sa carrière, il a réalisé de nombreuses maisons remarquables, comme sa maison personnelle à Anvers en 1933. Son œuvre est aussi caractérisée par des bâtiments publics tels que des casinos, cinémas, pavillons d'expositions etc. Il a notamment réalisé le casino de Chaudfontaine (1938) et le hall du cinéma Eldorado à Bruxelles (1939).
Mais à côté de sa propre carrière, Léon Stynen a accordé beaucoup d'importance, durant une bonne partie de sa vie, à l'éducation de jeunes architectes. Il devient professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers en 1939. En 1950, Henry Van de Velde convainc Léon Stynen de succéder à Herman Teirlinckx à la tête de l'Institut supérieur des Arts décoratifs, actuelle La Cambre à Bruxelles. Il a occupé ce poste de directeur de La Cambre jusqu'en 1965. Toute la réflexion sur l'œuvre de Léon Stynen ne peut ignorer ses nombreuses références. Nous pouvons mentionner les noms de Berlage, Gropius, Le Corbusier ou Mies Van Der Rohe. Stynen affirmait lui-même que Le Corbusier était son maître plus que tout autre. Nous retrouvons son influence dans l'œuvre d'Hof Ten Bos ; nous y reviendrons plus tard.
Il se penche sur le modernisme à la fin des années 30. Il est chargé de concevoir les pavillons de l'exposition universelle de 1930 à Anvers. La conférence du Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M.) de 1930 à Bruxelles met l'accent sur la conception de bâtiments-tours et non plus sur les cités-jardins. Cela a augmenté l'impact qu'avait le modernisme sur lui.
Le nom de Gustave Wauters est mentionné dans les documents d'archives du *Vlaams Architectuurinstituut*, mais aucun document ne mentionne la manière dont il est intervenu sur le projet. Cet architecte n'est pas repris dans l'inventaire flamand Inventaris.

Architecte paysagiste : Maurice Sénécaut (?- ?)

Maurice Sénécaut est l'architecte paysagiste en charge du projet du sanatorium, selon P.L. Flouquet dans « Bâtir ». Les archives du *Vlaams Architectuurinstituut* mentionnent la proposition de projet d'un certain Renée Latine, mais rien ne prouve qu'il soit l'auteur du projet final pour le sanatorium Hof Ten Bos.

Ingénieur : Léon Vereecke (?- ?)

Léon Vereecke est l'ingénieur responsable du projet du sanatorium. Il aurait collaboré avec Léon Stynen en 1936 dans le cadre de la maison Douchar à Hasselt. Il a aussi construit l'immeuble à appartements Panzer à Anvers au début des années 30, mais cette fois-ci avec l'architecte Huib Hoste. Ces deux projets sont repris dans l'inventaire flamand. Mis à part ces deux réalisations, aucune autre information le concernant n'est disponible.

Contractants

Firme David Petrie Limited : peinture
Ascenseurs E. Thiery : monte-charge de la buanderie
Henri Fredrix : installations électriques tels que la machinerie, l'éclairage et la téléphonie intérieure
Compagnie Bergougnan Belge : tapis en caoutchouc « Gomaflor »
Etablissements Empo : puits artésiens, distribution automatique et épuration de l'eau
Simmons : matelas des dortoirs
Firme Chauffage Central Ruppel : installations de chauffage et distribution d'eau chaude
Firme Van Peterssen : installations sanitaires
Verreries Nouvelles d'Aigremont
Firme Veraneman : installations de la cuisine et de la buanderie
Ets E.-J, Van de Ven : armoires de cuisine et tables de type Cubex
Van der Straeten frères : entrepreneurs en bâtiment

2.4 Chronologie

Date du concours : pas de concours, demande publique
Date de la commande : 1936
Période de la conception : inconnu
Durée du chantier : 1936-1938
Inauguration : 1938

2.5 État actuel du bâtiment

Usage : Depuis 1959, le sanatorium a été reconverti en internat pour enfants. Depuis juin 2020, il n'est plus utilisé comme tel et est à l'abandon. A proximité du bâtiment se situe un conteneur accueillant l'école primaire à pédagogie Freisnet Toverbos, géré par *GO !*, l'enseignement de la communauté flamande.

État physique du bâtiment : En 2021, le bâtiment est dans un bon état de conservation. Il n'y a aucune dégradation lourde par rapport à l'extérieur ; que ce soit au niveau de la structure ou de l'esthétique des façades. Elles sont de l'ordre de détériorations localisées telles que des carreaux de céramiques manquants et/ou fissurés. Les châssis en teck de Moulmein sont les plus touchés : présence de ponts thermiques et dégradations des couches de finition de vernis. Un traitement urgent du bois est nécessaire. Au niveau de l'intérieur, le tout est plutôt bien conservé, mis à part des dégradations localisées comme des écaillements de peinture ou des problèmes d'humidité, dus probablement à des pathologies de dégradation du béton ou des infiltrations d'eau. Mais rien n'entrave la lecture de la spatialité intérieure.
Par rapport au contexte proche du bâtiment, les espaces verts entourant le projet sont bien entretenus, la nature reprend ses droits, mais cela n'entrave pas la lecture du paysage. Le soubassement, bien qu'il ne possède plus son revêtement d'origine, n'est pas endommagé.

2.6 Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes

Type de changement : dégradations dues à la Seconde Guerre Mondiale
Date : 1945
L'état original du bâtiment n'a pas existé pendant longtemps. Durant la Seconde Guerre Mondiale, le sanatorium a subi d'énormes dégâts, cela est en partie dû à du vandalisme mais également aux innombrables bombes qui ont été lâchées sur la commune de Brasschaat. Pendant cette période, le sanatorium pour enfants a été temporairement transformé en centre de revalidation pour soldats allemands. Ce n'est qu'une fois la guerre finie, que les dégâts ont pu être relevés et pour une grande partie d'entre eux réparés. Les dégâts les plus importants ont été identifiés sur la façade sud du bâtiment ainsi que sur son soubassement.

Type de changement : extension
Date : 1948
Le volume original du bâtiment est agrandi d'une construction accueillant deux salles de classe. Cette extension veut donner l'impression d'avoir été construite au même moment que le reste du bâtiment. Ainsi, elle a été revêtue de carreaux de céramiques de teinte jaune semblable en termes de caractéristiques et de dimensions à celles qui recouvrent le bâtiment principal. Peu de temps après cette intervention, une arête a été ajoutée au toit. Toutes ces interventions ont été réalisées sans la surveillance ni l'approbation de Léon Stynen.
Léon Stynen s'en est confié à Albert Bontridder, qui a réalisé une monographie sur sa vie et son oeuvre. Stynen dit au sujet de Hof Ten Bosch *"qu'il a été détruit pendant la Seconde Guerre Mondiale"* ; une façon pour Léon Stynen de montrer sa contrariété face aux interventions sur son projet.

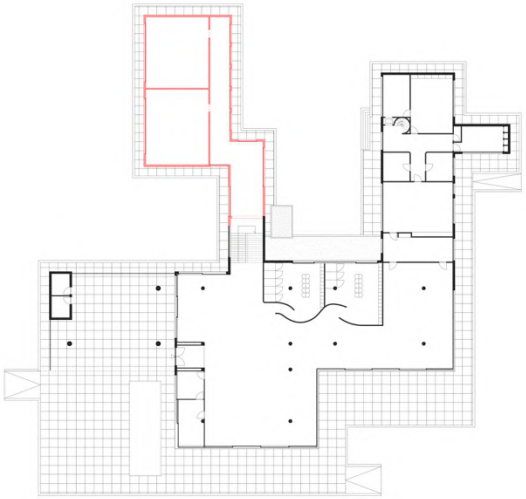

Figure 1 : plan du rez-de-chaussée, 1938, dessin de Q. BELLENGER.

Type de changement : revêtement de façade
Date : 1950
D'importants travaux de rénovation ont dû être réalisés, sur les façades sud-est et sud-ouest d'une part et sur le soubassement d'autre part. Le revêtement en carreaux de céramique de la façade principale a été enlevé – ce dernier ayant beaucoup trop souffert – pour être remplacé par une couche de plâtre. En ce qui concerne la couleur d'origine de cette couche de plâtre, aucun renseignement ne nous est fourni. Quant au soubassement, il était à l'origine entièrement revêtu de briques de teinte beige, semblables à ceux utilisés sur le mur accueillant des hublot à l'arrière du bâtiment. Ce revêtement a aujourd'hui complètement disparu, laissant place à un revêtement composé de simples dalles de béton.

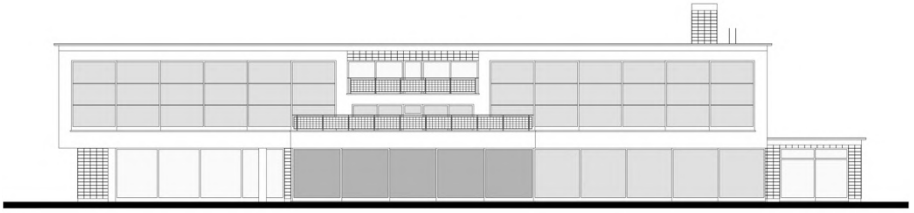

Figure 2 : façade sud-est, 1950, dessin de Q. BELLENGER.

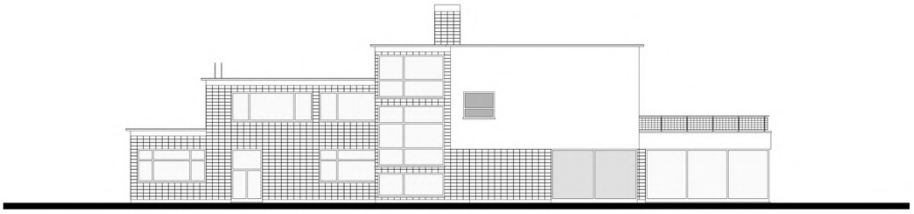

Figure 3 : façade sud-ouest, 1950, dessin de Q. BELLENGER.

Type de changement : extension
Date : 1979
Le sanatorium a été converti en un internat en 1959. Le volume de 1948 a été étendu dans la même logique constructive et avec la même matérialité, créant ainsi une zone récréative. Le style architectural de cette seconde extension suit toujours la même logique que la première. Ce nouveau volume est lui aussi revêtu du même type de briques, prolonge l'arête de toit et reprend les même châssis en bois. Tous ces éléments sont encore une fois utilisés pour donner l'impression que ces extensions font parties de la conception d'origine du bâtiment.
Aucune information n'est donnée quant aux auteurs de cette réalisation.

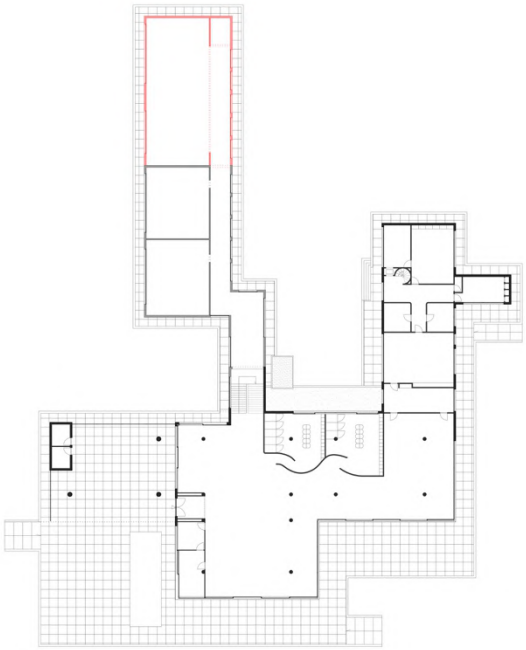

Figure 4 : plan du rez-de-chaussée, 1979, dessin de Q. BELLENGER.

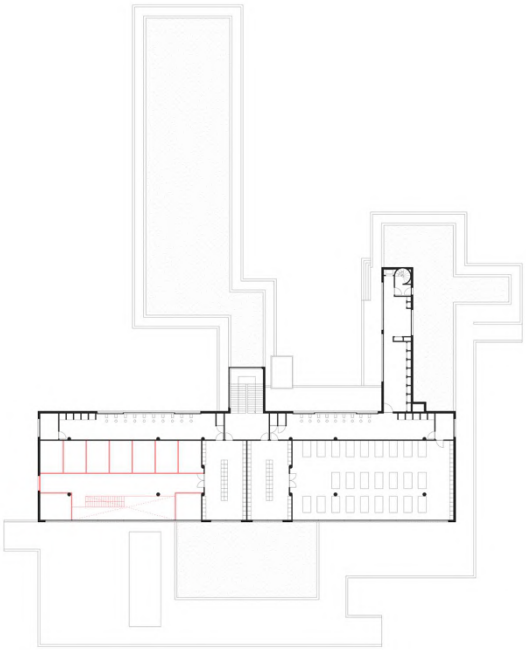

Figure 5 : plan du premier étage, 1979, dessin de Q. BELLENGER.

Type de changement : colorimétrie d'origine
Date : 1996
Lors de la Journée des Monuments organisée en 1996 et ayant pour thème "*Soin et Sens de la couleur*", le sanatorium Hof Ten Bosch a obtenu un soutien financier lui permettant de retrouver son schéma colorimétrique d'origine pour ses façades. A la suite de cette restauration, le bâtiment a pu retrouver la couleur bleu et beige de ses façades, qui en 1950 avait disparu sous la couche de plâtre.

Type de changement : normes incendie
Date : 2000
Suite à une inspection pour la sécurité incendie faite au début des années 2000, la spatialité intérieure du bâtiment, principalement celle des dortoirs, s'est vue légèrement modifiée. Un compartimentage réalisé à l'aide de cloisons est venu scinder l'espace autrefois totalement libre et ouvert.

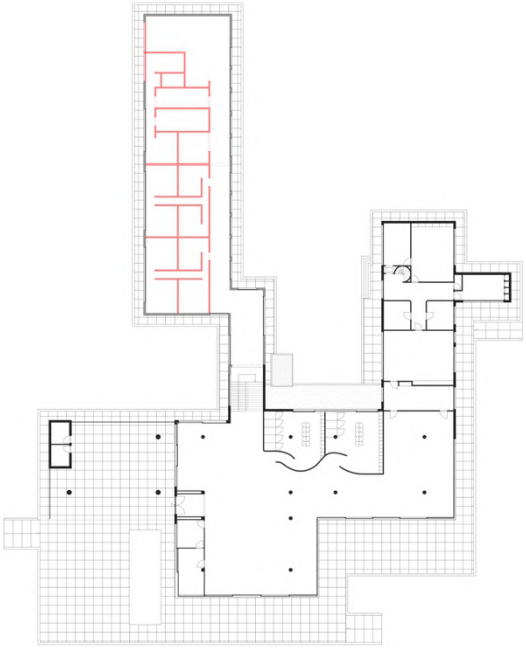

Figure 6 : plan du rez-de-chaussée, 2000, dessin de Q. BELLENGER.

Type de changement : extension
Date : 2004
La villa à l'arrière du domaine, détruite en 2015, ainsi que le bâtiment de Léon Stynen ne pouvaient plus être utilisés comme locaux de jour pour des raisons de sécurité incendie. En conséquence, il a été décidé, en raison d'un besoin de nouveaux logements, de construire une nouvelle extension. Le projet a été organisé par le *Vlaamsbouwmeester* dans le cadre d'un appel d'offre ouvert en 2001.
Le Bureau ZED Architects, qui est à l'origine de la conception de cette troisième extension, se veut avoir une approche totalement différente de ce qui a été fait par le passé. L'architecture imaginée pour cette nouvelle extension ne veut pas donner l'impression qu'elle aussi fait partie de la même conception que celle d'origine du bâtiment. Au contraire, cette architecture veut pouvoir posséder sa propre identité tout en s'intégrant au mieux avec le bâti existant. L'extension vise un dialogue avec le bâtiment de Stynen à travers une structure à l'aspect dynamique. Une série de porches en béton placés côte à côte sont reliés en trois dimensions par des poutres horizontales, soit à la corniche, soit à la plinthe du bâtiment. Cela crée un motif rythmique dans la façade et sert de réponse

ludique à la structure rationnelle des colonnes dans le plan de Léon Stynen. L'extension se compose de deux ailes parallèles au bâtiment d'origine à l'avant et perpendiculaires à l'extension ultérieure. Il en résulte des espaces intérieurs intéressants où l'ancien et le nouveau se côtoient.
L'accès à l'extension se fait à côté de l'escalier demi tournant existant, à partir duquel se fait un léger décalage, permettant la distinction entre ancien et nouveau. Le lien entre les deux se fait par un long couloir vitré.
Le projet est divisé en trois ailes : deux ailes pour les jeunes enfants et une dernière pour les plus âgés. Les chambres se situent d'un côté du couloir pour les plus jeunes et des deux côtés du couloir pour les plus âgés. L'aile pour les plus jeunes est constituée d'un étage, celle des plus âgés de deux. Les couloirs, véritables axes qui traversent le bâtiment existant, se terminent par une porte vitrée dans chacune des nouvelles ailes, offrant une vue sur le paysage environnant.
Le croisement des deux barres génère un carrefour, lieu de rencontre et espace multifonctionnel. Cet espace est ouvert sur l'extérieur par une grande baie vitrée et se prolonge en une terrasse. Autour de celui-ci se développent les espaces sanitaires et l'accès à l'étage supérieur.
Les chambres diffèrent en fonction des ailes. En ce qui concerne les jeunes enfants, ils y logent par deux, voire par quatre. Les chambres des plus âgés sont individuelles et peuvent être agrandies à l'aide d'une porte coulissante.

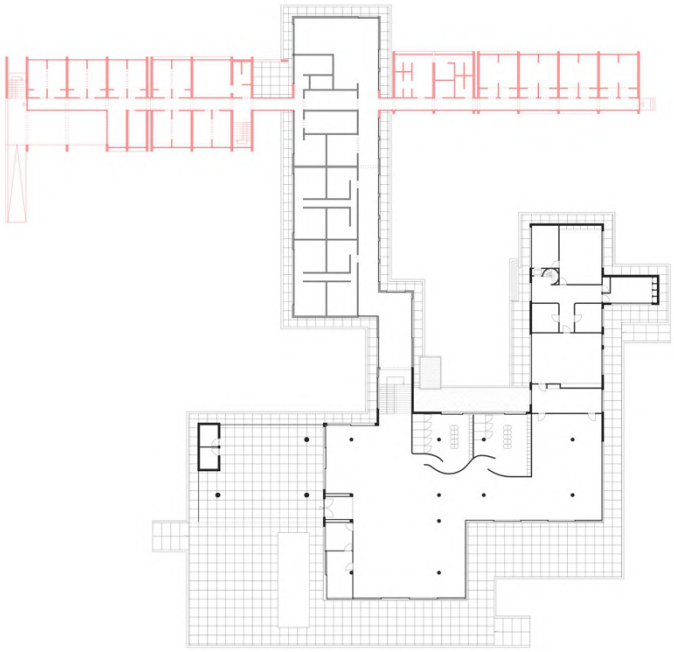

Figure 6 : plan du rez-de-chaussée, 2004, dessin de Q. BELLENGER.

3 Documentation/archives

Archives écrites, correspondance, etc. :

Archives du *Vlaams Architectuurinstituut* (Anvers) :

- Documents graphiques du projet et des avant-projets (plans, coupes, élévations, axonométrie)
- Documents sur les matériaux utilisés et sur les équipements techniques
- Publicités

Dessins, photographies etc. :

Archives du *Vlaams Architectuurinstituut* (Anvers) : photographies du sanatorium Hof Ten Bos en 1938

Autres sources, films, vidéos, etc. : /

Principales publications :

ARTICLES ET LIVRES

BELLENS, F., 75 jaar Bethanie. De geschiedenis van een wijk, RIPA, Kapellen, 2000.
BONTRIDDER, A., La Raison révoltée. Léon Stynen. Sa vie et son oeuvre. (Antwerpen, Comité Léon Stynen, 1979).
FLOUQUET, P.L., Le Rustoord, home de cure d'air pour enfants à Brasschaat, in *Bâtir*, numéro 70, septembre 1938, p. 388-391.
FLOUQUET, P.L., Le Casino et le Palace-Hôtel, in *Bâtir*, numéro 81, août 1939, p. 343-347.
GILLES, P., Actualité de la céramique architecturale, in *Bâtir*, numéro 57, août 1937, p. 1327-1330.
JAENEN, M., Léon Stynen : interieurontwerpen tijdens de jaren 30 in Antwerpen, in *Monumenten, Landschappen en Archeologie*, numéro 34, mars-avril 2015, p. 4-18.
NOPPE, P., Een modernistische muurschildering voor kinderen. De restauratie van een schildering van Julien Van Vlasselaer in Brasschaat, in *Monumenten en Landschappen*, numéro 19/4, juillet-août 2000, p.49-56.

TRAVAIL UNIVERSITAIRE

GORLE, A. 2004. *Hof Ten Bos, former health resort for children in Brasschaat (1937-1938) by Léon Stynen – Analysis and restoration strategies*. Raymond Lemaire International Centre for Conservation, Leuven.

4 Description du bâtiment

Le sanatorium se situe à l'arrière de la parcelle sur laquelle il est implanté, volonté première de l'architecte pour offrir un lien direct et véritable avec la nature environnante.
Hof Ten Bos est un exemple important de l'architecture moderne des années 30 en Flandre. Le bâtiment reprend les *cinq points de l'architecture moderne*, principe formulé par Le Corbusier en 1927. Cela génère un espace dégagé au rez-de-chaussée, complètement ouvert et transparent, ainsi que toits plats pouvant être utilisés comme toits-terrasses et de diviser les façades de manière totalement libre. Après la Seconde Guerre Mondiale, quelques modifications ont été apportées, en négligeant les caractéristiques formelles du bâtiment tel que pensé par Stynen ; une corniche a été rajoutée au toit, le solarium du deuxième étage a été couvert, les carreaux de céramique de la façade avant ont été remplacés par une couche de plâtre, le bâtiment a été étendu de trois extensions à l'arrière. Malgré cela, le bâtiment a toujours une grande valeur architecturale et historique, particulièrement à l'intérieur où la plupart des éléments d'origine ont été conservés.
La structure portante du bâtiment est constituée d'un squelette en béton armé de poutres et de colonnes, avec des sols en béton coulé sur place. Les façades sont recouvertes de carreaux de céramiques bleus ou beiges de 20 x 40 centimètres à larges joints horizontaux. Les toitures sont recouvertes d'asphalte, les fenêtres sont réalisées avec des châssis en bois de teck de Moulmein. Les sols sont recouverts soit de carreaux de céramique soit de linoléum.
Une fresque murale de l'artiste de renommée Julien Van Vlasselaer a été réalisée lors de la construction de l'édifice sur une paroi courbe au niveau du hall du rez-de-chaussée. Elle est pour le moment en partie remise à nu.

5 Raisons justifiant la sélection en tant que bâtiment de valeur remarquable et universelle

5.2 Appréciation technique

Le système constructif du sanatorium Hof Ten Bos n'est pas sans rappeler les principes mis en avant par Le Corbusier. La structure est un système poteaux/poutres en béton armé. Cela génère une architecture particulière, en lien avec les cinq points de l'architecture moderne théorisés par Le Corbusier. Certes, d'un point de vue du système constructif, le bâtiment n'est pas révolutionnaire en soi, mais il témoigne de l'influence grandissante de différents architectes comme Le Corbusier dans l'œuvre de Léon Stynen, et de la manière dont il s'est approprié les réalisations de ceux-ci.
La qualité des exécutions et des équipements (sanitaires, équipements des cuisines, chauffage, ventilation, électricité, drainage, etc.) est, quant à elle, remarquable. P.-L. Flouquet pose ce postulat dans *Bâtir* (1938*)* : « Au principe médiocre de l'évolution lente et progressive, n'oppose-t-il pas celui de l'affirmation quasi révolutionnaire, que donne à l'architecte viril la certitude d'une technique parfaitement possédée ? ».
Le sanatorium est une bonne illustration du principe d'architecture totale voulu par Léon Stynen. C'est ce que met en avant Marieke Jaenen dans l'article du magazine *Monumenten, Landschappen en Archeologie* : « (…) dans les années 1930, lui et d'autres architectes anversois comme Renaat Braem, René Grosemans et Géo Brosens, ainsi que des artistes comme René Guiette et Julien van Vlasselaeer, croyaient en une architecture totale dans laquelle l'art sous forme de sculptures, de peintures murales et de photographies devait être intégré de manière autonome dans l'architecture, et plus particulièrement dans l'intérieur ». Marieke Jaenen (*Monumenten, Landschappen en Archeologie ,* 2015) évoque aussi la manière dont Léon Stynen travaille de manière quasi systématique avec les mêmes entrepreneurs, artistes et matériaux de construction : « Stynen est également resté fidèle aux mêmes artistes tels que Guiette, Van Vlasselaeer et Hannape ainsi qu'aux mêmes entreprises et matériaux ».
Dans le cas du sanatorium Hof Ten Bos, il est intéressant de constater la participation de l'ingénieur Léon Vereecke, avec lequel il avait déjà travaillé auparavant pour la maison Douchar à Hasselt en 1936. En termes de matériaux, notons la particularité des châssis. Ceux-ci ont été réalisés par les entrepreneurs C.MYLLE en bois de teck de Moulmein. Il s'agit d'un modèle de châssis coulissants « Panoramic ». Les mêmes ont été utilisés pour la réalisation du Palace-Hôtel à Chaudfontaine en 1939 ; ainsi l'évoque P.L. Flouquet dans *Bâtir* (1938) : « *On remarquera le dispositif hautement original des châssis coulissants(...). Ce modèle inédit, un nouveau type "panoramic" breveté, a été exécuté en teck de Moulmein par les Menuiseries Mylle* ». Une brochure publicitaire de cette firme reprend

d'ailleurs ce modèle de châssis, illustrant le sanatorium Hof Ten Bos. Mais ce n'est pas un exemple isolé. Ce modèle de châssis coulissant a été utilisé pour sa maison personnelle, construite en 1933 à Anvers. Pour en revenir sur la maison personnelle, il semblerait – et c'est une hypothèse – que Stynen a utilisé les mêmes carreaux de céramique non seulement pour les revêtements de parois de sa cuisine mais aussi pour revêtir les parois de la cuisine des sanitaires communs du sanatorium Hof Ten Bos. De plus, le revêtement de façade de la maison personnelle semblerait être le même que celui d'une partie antérieure de la façade nord-ouest du sanatorium Hof Ten Bos. De plus, il semble reprendre la même typologie de fenêtre ronde dans la maison personnelle ainsi que dans le sanatorium.
Tant d'exemples pour ne démontrer qu'une seule chose : la complexité et la continuité dans l'œuvre de Stynen. La collaboration de Léon Stynen avec les mêmes intervenants, l'utilisation quasi systématique des mêmes matériaux et mises en œuvre, la qualité des équipements constituent une réelle appréciation technique du bâtiment d'Hof Ten Bos et, plus largement, de l'œuvre de Stynen.

5.3 Appréciation sociale

Il y a un réel intérêt social derrière le projet de Stynen. P.-L. Flouquet (*Bâtir*, 1938) dit à ce propos : « une maison de cure et de repos est conçue comme un grand home de vacances dont tout rappel d'école ou de clinique serait banni ». Cela met en évidence la participation de l'architecture moderne comme contribution à un environnement sain pour les enfants. P.-L. Flouquet affirme par ailleurs : « Dans notre pays, où l'équipement sanitaire de l'enfance est encore si cruellement insuffisant, une création aussi complète que le « Rustoord » mérite l'attention et l'examen de tous ceux qui ambitionnent de servir les petits. Les plans que voici, qui peuvent être dits « au service de l'enfance », possèdent une haute valeur d'affirmation moderne. »
Il est aussi important de souligner la continuité du caractère social du bâtiment. En effet, celui-ci a été construit pour accueillir les enfants malades de la tuberculose. En 1959, suite à des problèmes financiers, la « *Beroepsmutualiteit* » (originellement I.K.B.) a dû vendre sa propriété à Brasschaat. Le domaine devient alors propriété de la ville qui décide d'installer un internat dans l'ancienne station thermale pour enfants. Le premier septembre 1960, l'internat ouvre ses portes pour la première fois, ce qui a engendré des modifications minimes dans l'architecture du bâtiment comme la modernisation de la cuisine et l'ajout d'équipements sanitaires.
Cependant, une partie du bâtiment est classée en mars 2019 et en juin 2020, le bâtiment est abandonné, l'internat est fermé. Le fait que le bâtiment soit partiellement protégé rend les coûts trop élevés pour être abordables.

À quelques mètres de là, un container bleu est occupé par l'école à pédagogie Freisnet *Toverbos*, et ce depuis 2015. Le bâtiment est à présent à l'abandon, mais le terrain continue à être utilisé par l'école adjacente pour les cours d'éducation physique par exemple.

5.4 Appréciation artistique

La participation d'artistes de renommée tels que J. Van Vlasselaer à l'élaboration du projet du sanatorium constitue une réelle appréciation artistique, dans cette logique d'architecture totale mise en avant par l'architecte. Il est par ailleurs intéressant de constater la présence de cet artiste dans d'autres réalisations de Stynen. Marieke Jaenen explique dans l'article du magazine *Monumenten, Landschappen en Archeologie* que « Stynen est également resté fidèle aux mêmes artistes tels que Guiette, Van Vlasselaeer et Hannape ainsi qu'aux mêmes entreprises et matériaux ».
Nous pouvons notamment citer l'exemple du cinéma Eldorado (1938) à Bruxelles. L'entrée, entièrement refaite par Léon Stynen, accueille des peintures murales de Van Vlasselaer. Il y a aussi l'exemple du casino de Chaudfontaine (1939) dans lequel Van Vlasselaer avait réalisé de nombreuses peintures. Dans les deux cas, les peintures murales ont complètement disparu.

5.5 Appréciation esthétique

L'utilisation des carreaux de céramique comme revêtement de façade peut être considérée comme une réelle appréciation esthétique. Ce matériau est de plus en plus en vogue dans les années 30 et de nombreux architectes vont tenter de recouvrir complètement leurs immeubles de céramiques. C'est ce qu'explique P. Gilles dans « Bâtir », en nommant même Léon Stynen : « Les magnifiques résultats obtenus par exemple par les architectes Stynen, Max Brunfaut(…). Aussi nos architectes prendront de plus en plus d'intérêt pour ce matériau à la fois très constructif et très esthétique, aux possibilités quasi universelles ». Celui-ci met par ailleurs en évidence les qualités techniques de ce matériau , le qualifiant « de matériau de protection excellent et un revêtement d'une fraîcheur durable d'un entretien réduit au minimum, la propreté de ses émaux étant perpétuellement entretenue par les eaux pluviales ».
La finesse du geste de l'architecte, la pureté des formes et la lecture simple du projet constitue aussi une forme d'appréciation esthétique en soi. Dans ce contexte particulier de lumière, air et espace, l'architecte a renoncé aux décorations superflues et une attention particulière a été accordée à l'utilisation des matériaux et des couleurs. Les peintures murales, les

découpes particulières des éclairages, le travail de la couleur créent des accents ludiques.

5.6 Arguments justifiant le statut canonique

Le système constructif poteaux/poutres et les libertés que cela engendre dans la spatialité intérieure et le travail des façades est particulièrement intéressant.
De plus, la tentative de l'architecte de réaliser une architecture totale dans laquelle tous les éléments sont pensés – de la structure à la couleur de la peinture et aux équipements sanitaires – est à mettre en avant, de même que sa collaboration quasi systématique avec les mêmes entrepreneurs et artistes. Enfin, le travail de l'aspect paysager et sa contribution cette architecture particulière de sanatorium est aussi à retenir.
Tous ces éléments font du sanatorium Hof Ten Bos une œuvre de référence du Mouvement moderne des années 30 en Flandre.

6 Illustrations

6.1 Documents graphiques

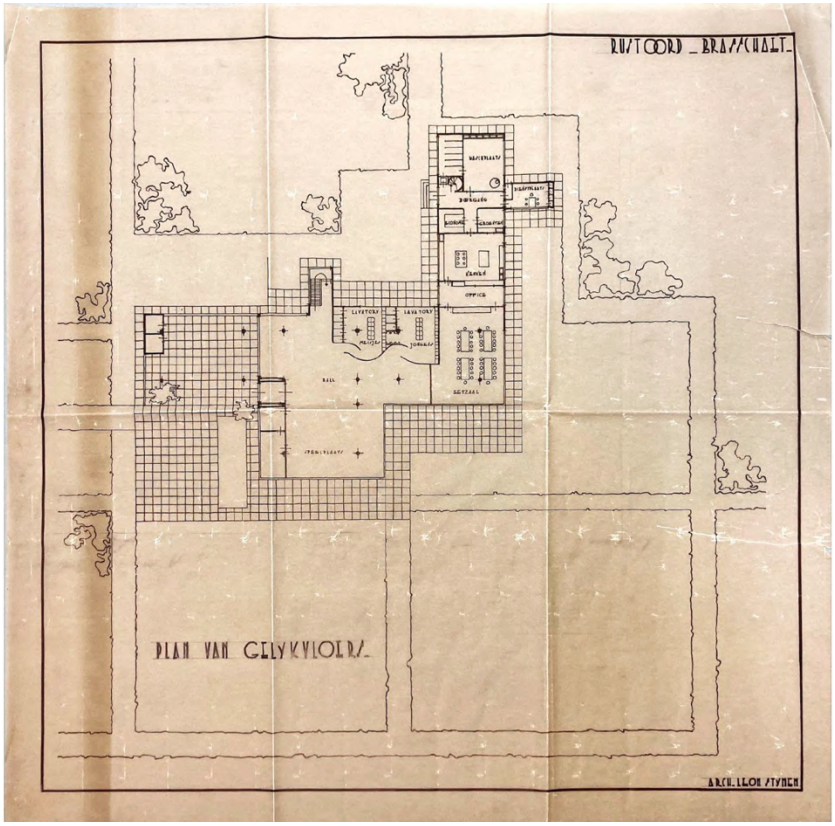

Figure 7 : Plan du rez-de-chaussée, signé par Léon Stynen.
Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut*, Anvers

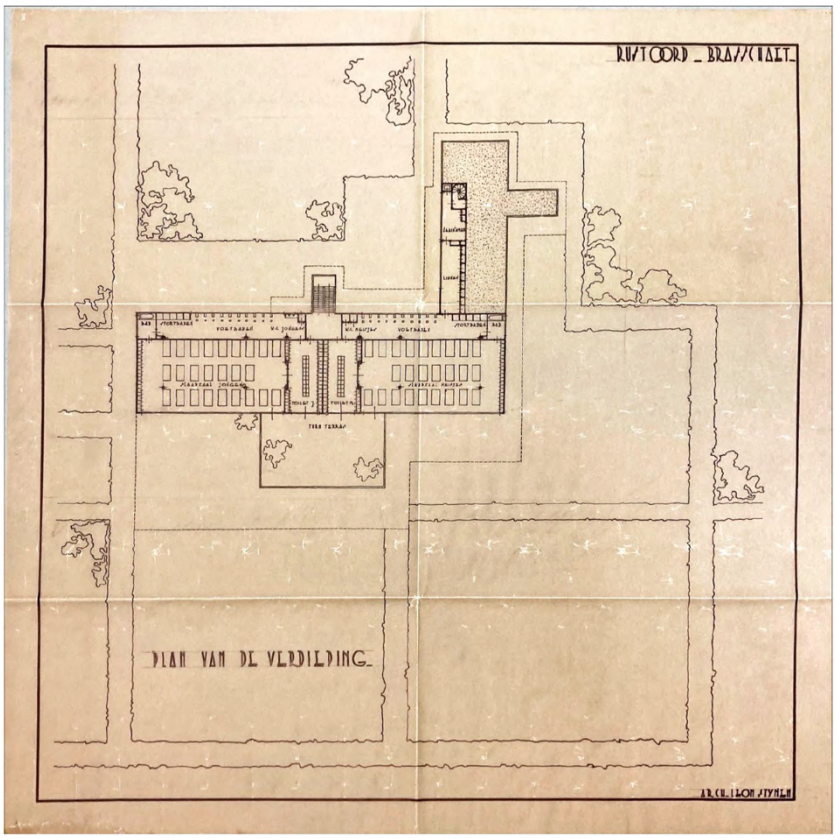

Figure 8 : Plan du premier étage, signé par Léon Stynen.
Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut*, Anvers

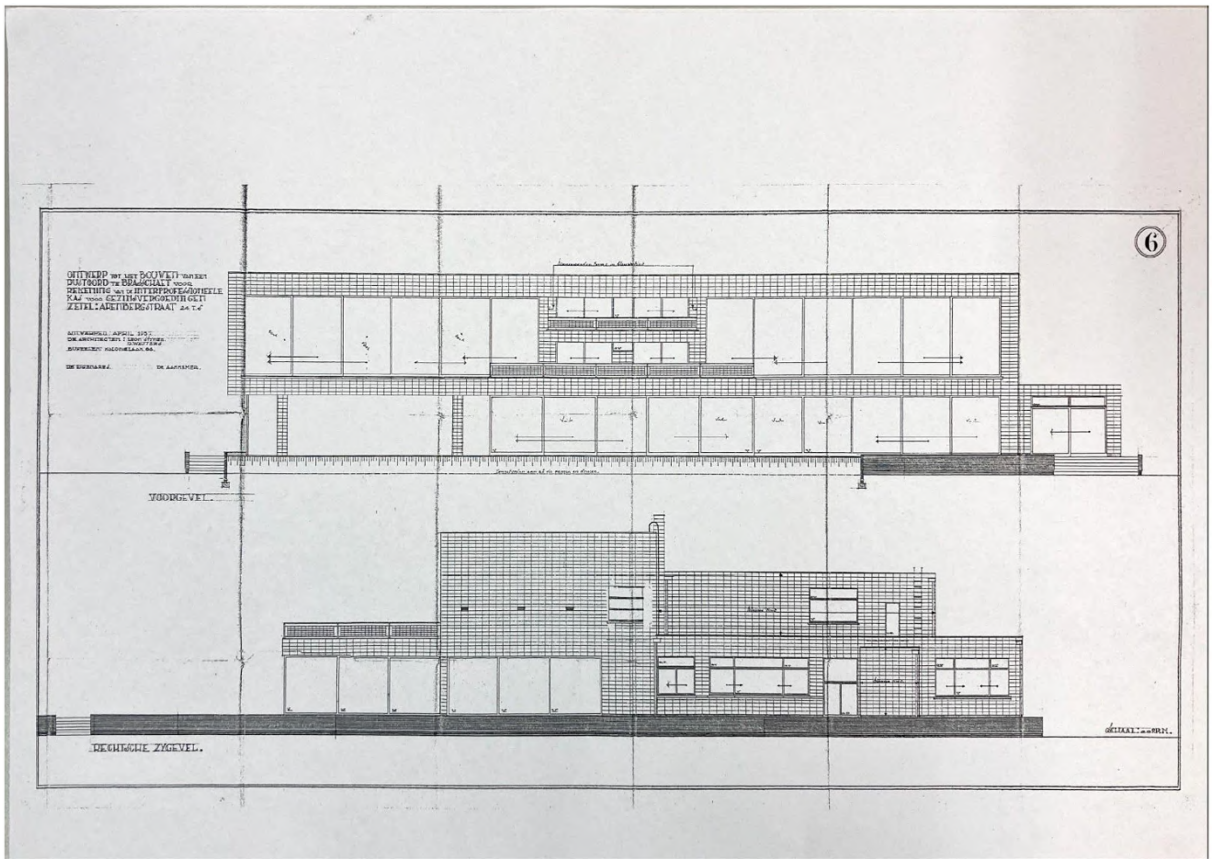

Figure 9 : Façades sud-est et sud-ouest, signées par Léon Stynen et Gustave Wauters, avril 1937
Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

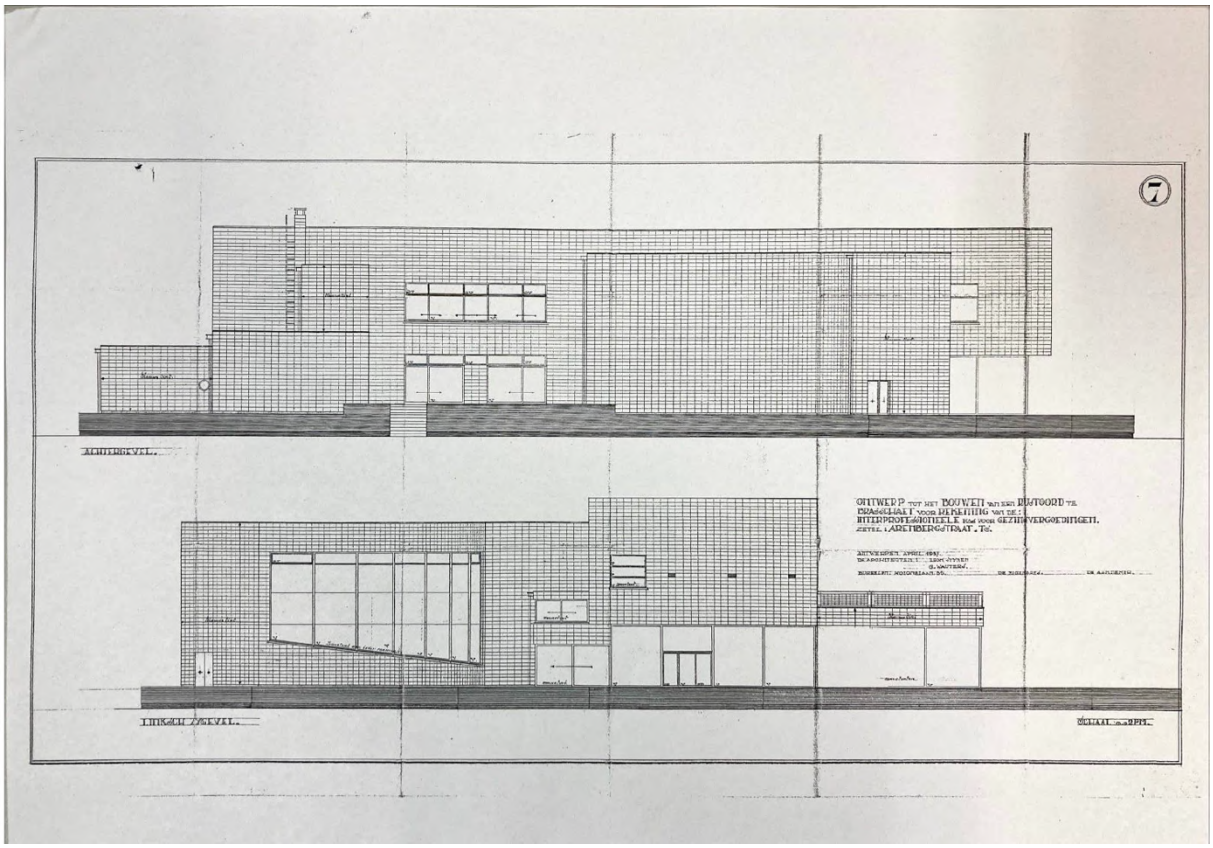

Figure 10 : Façades nord-ouest et nord-est, signées par Léon Stynen et Gustave Wauters, avril 1937
Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

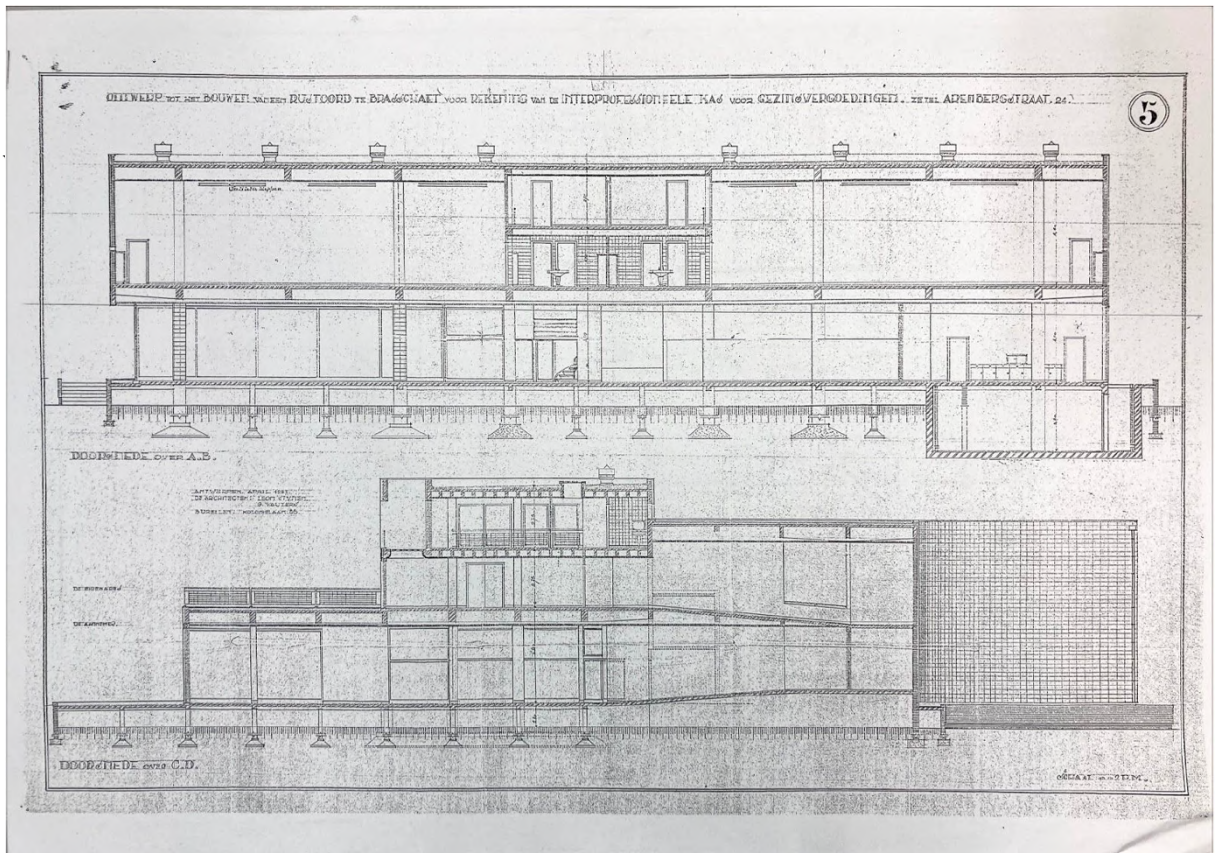

Figure 11 : Coupes, signées par Léon Stynen et Gustave Wauters, avril 1937
Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

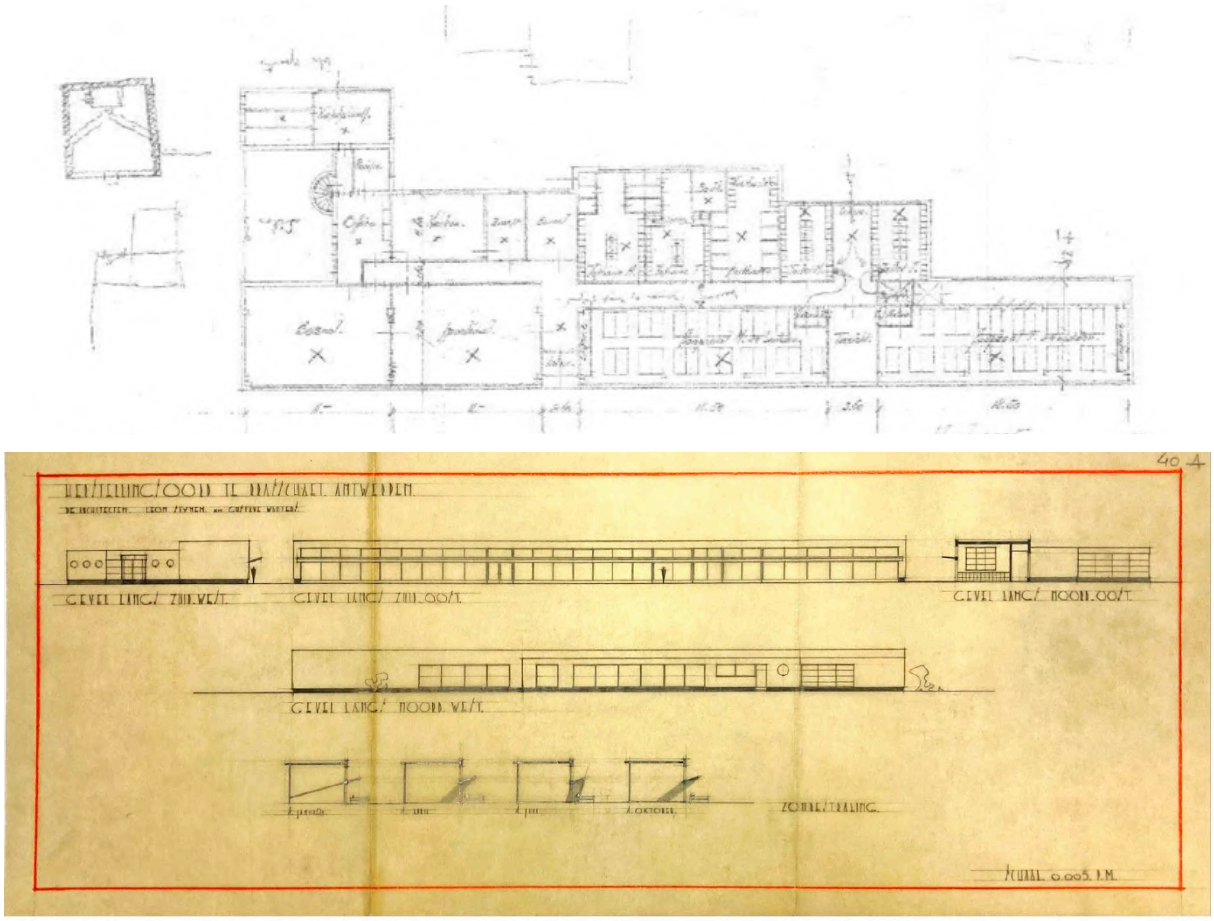

Figure 12 : Documents d'avant-projet signés par Léon Stynen et Gustave Wauters.
Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

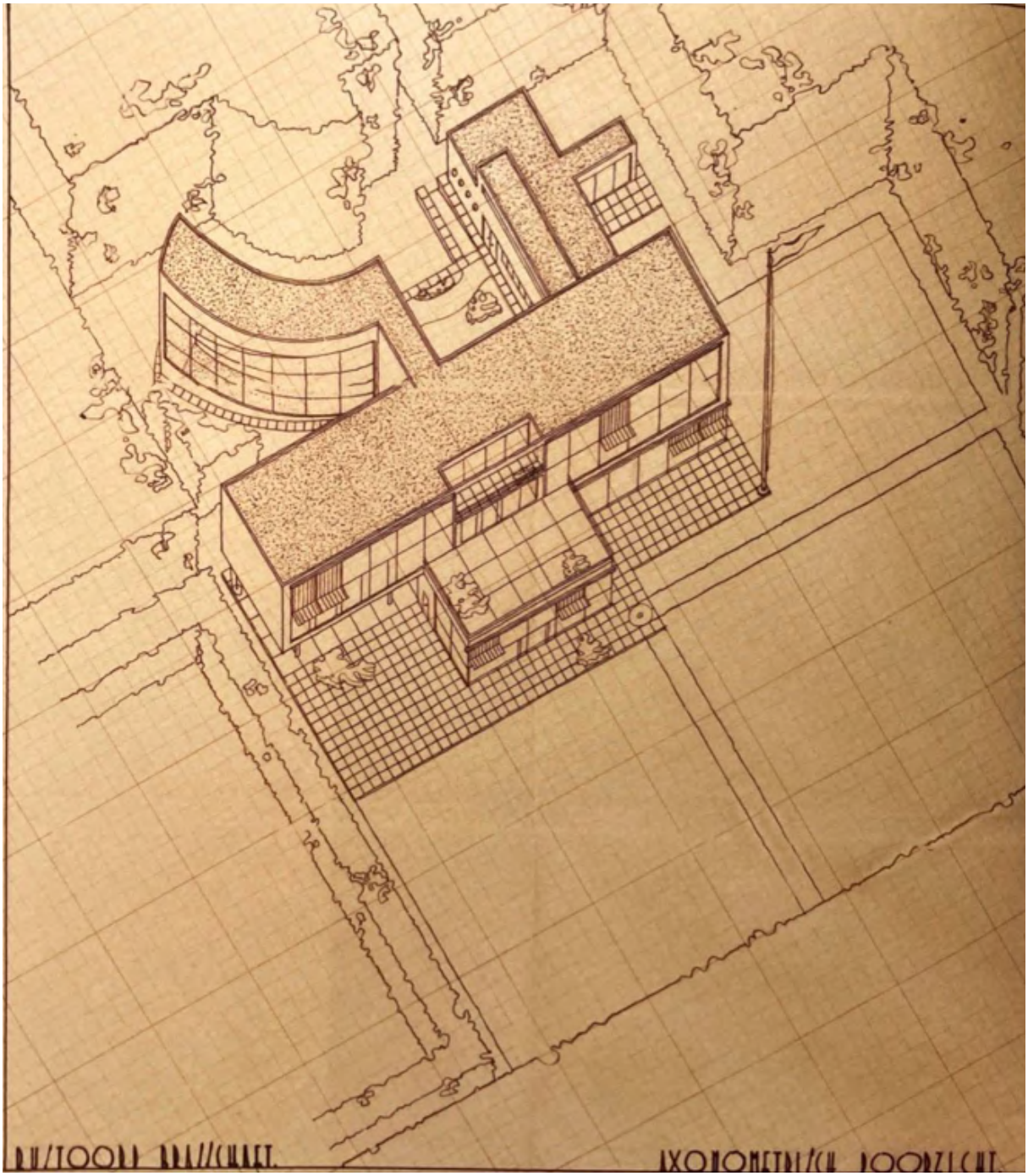

Figure 13 : Document d'avant-projet, signé par Léon Stynen
Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

6.2 Photographies d'origine

Figure 14. Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

Figure 15. Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

Figure 16. Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut*, Anvers

Figure 17. Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut*, Anvers

Figure 18. Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

Figure 19. Source : archives du *Vlaams Architectuurinstituut,* Anvers

6.3 Photographies en 2021 (Photographies de Q. BELLENGER)

Figure 20

Figure 21

Figure 22

Figure 23

Figure 24

Figure 25

Figure 26

Figure 27